



Le casse-tête d'Olmert face au Hamas

Confronté à la pression croissante du mouvement islamiste, Israël semble à court de stratégie.

Intérim à Jerusalem **STÉPHANE AMAR**
QUOTIDIEN : mardi 26 février 2008

Les Américains appellent cela la position du Catch 22, du nom du roman de Joseph Heller. «*Cela désigne une situation inextricable où quelle que soit la décision prise, elle sera mauvaise*», explique le politologue Emmanuel Navon, de l'université de Tel-Aviv. «*A Gaza, il n'existe pas de bonne solution pour Israël. Il doit opter pour la "moins pire"*.» Car malgré le demi-échec de la chaîne humaine palestinienne hier, le Hamas nargue l'Etat juif depuis de long mois.

Camouflet. Chaque jour ou presque, les islamistes envoient des roquettes sur les villes et les kibboutz frontaliers de la bande de Gaza, sous le regard impuissant de Tsahal. Le mois dernier, ils ont infligé un cinglant camouflet à Israël en contournant le blocus par la frontière égyptienne à Rafah. Et pour l'instant les Gazaouis ne montrent aucun signe de révolte contre le Hamas contrairement à ce qu'escomptait Israël en restreignant l'approvisionnement de Gaza.

«*Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il faut reconnaître que le Hamas s'inscrit dans une réelle dynamique*», observe Denis Cherbit, professeur de sciences politiques à l'université ouverte de Tel-Aviv. «*Depuis sa victoire aux élections législatives de 2006, il n'a cessé de renforcer son emprise sur la société palestinienne. Et bientôt, il pourrait contraindre Israël à négocier pour obtenir l'arrêt des tirs de roquettes et la libération de Gilad Shalit [soldat israélien enlevé depuis juin 2006, ndlr]. Cela signifierait une reconnaissance implicite qui mettrait probablement hors jeu le Fatah et favoriserait la prise de contrôle de la Cisjordanie par les islamistes.*»

Bouclier. Face à cette montée en puissance, les Israéliens peinent à définir une stratégie claire. Selon les spécialistes, seule une vaste intervention militaire terrestre pourrait mettre fin aux tirs de roquettes. Mais cela impliquerait la réoccupation de la bande de Gaza. «*La majorité de la population israélienne n'est plus prête à payer le prix économique et moral du contrôle d'un million et demi de Palestiniens. Il se pourrait pourtant qu'elle n'ait pas le choix. Car Israël a quitté Gaza mais Gaza n'a pas quitté Israël*», constate Emmanuel Navon.

En attendant, le gouvernement israélien se contente de raids militaires ponctuels et de mesures préventives en faveur de la population israélienne. Le principe d'un bouclier électronique antiroquettes vient d'être voté. «*Vis-à-vis de l'opinion, le gouvernement ne peut refuser d'investir des millions de shekels dans un tel équipement. Mais chacun sait que cela n'empêchera pas le Hamas de poursuivre la lutte armée, fut-ce au moyen de roquettes plus sophistiquées*», affirme l'expert militaire Isthair Shapir. «*Et si demain, les Palestiniens réussissent à forcer la frontière avec Israël, que fera l'armée, elle tirera dans la foule ? Seule une solution politique peut nous sortir de là.*»

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/312208.FR.php>

© Libération